Zeitschrift: Textiles suisses [Édition multilingue]
Herausgeber: Textilverband Schweiz
Band: - (1970)
Heft: 4

Artikel: Paris midi pile et midi face!
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-796811

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

paris

Paris était plein d'imprévu en cette période de collections. Tout y déconcertait. Le temps, qui sautait allègrement de la chaleur étouffante d'été au froid automnal, de la sécheresse à la pluie... L'aspect de la ville, fouillée, creusée, sapée, hérissée de barrières et de panneaux de déviation... Et les visiteurs étaient en droit de se demander si cette diversité et ce tohu-bohu allaient se refléter dans les nouvelles collections de couture. Sans doute annonçait-on, depuis quelque temps, que le fameux point de saturation étant atteint, les modes courtes allaient disparaître, et que, pour suivre la règle de l'extrême à l'autre, les couturiers présenteraient tous des jupes et des vêtements longs.

C'est ce qui s'est effectivement passé...

De sorte qu'on voit, cet hiver, du midi ou du maxi succéder au mini... Je dis « cet hiver », parce que, pendant l'entr'acte des vacances, les femmes ont encore pu s'en donner à corps joie, à tel point que Saint-Tropez, cet été, a eu pour spectacle permanent ce qu'on appelle le monokini, façon de dire qu'on s'y promenait avec les seins nus, histoire d'attirer les regards dangereusement blasés.

Ceci dit, les premiers frimas ont déjà vu les chairs se voiler progressivement, et les vitrines des boutiques et magasins se hâter d'exposer des jupes allant presque jusqu'à la cheville. Dans ce monde particulier de la mode, c'est une révolution, parce que, hormis Chanel, qui est fidèle à sa longueur type, tous les couturiers se sont jetés dans l'aventure. Quand Christian Dior, en 1947, lança les robes longues, sous le nom de « new look », il était à peu près seul à l'oser. Aujourd'hui, il en est tout autrement.

Et c'est ici que naît la difficulté. Parce qu'il ne suffit pas de décider qu'on fera long pour que ce long plaise. Il y a, au départ, le choc du dépaysement. Nous étions si habitués à voir des cuisses généreusement exposées, que ces jupes, qui

midi pile...

paraissent d'autant plus longues que la taille est souvent remontée, sont bien à l'image de Paris en juillet 1970: elles déconcertent, au premier coup d'œil. Et puis, comme il en est toujours de toute mode nouvelle, les yeux s'habituent. Certes, on avait déjà un aperçu de ce que pourrait être le changement, en voyant, de ci de là, des jeunes femmes filiformes, fanatiques de la mode britannique, déambuler enveloppées d'un flot de tissu d'inspiration plus ou moins gitane.

Mais la couture, la vraie, ne s'y était pas encore attaquée. Maintenant le pas est franchi. Certains, comme Cardin, tout en se lançant avec impétuosité dans le vent nouveau, ont des trucs à eux pour concilier la chèvre et le chou, c'est-à-dire qu'ils présentent des robes longues, mais avec des fentes, qui permettent de voir tout de même les jambes. D'autres, et c'est la généralité, y vont franc-jeu.

Une chose me surprend, c'est que la botte résiste. On dira qu'elle est pratique pour l'hiver. Mais peu de femmes d'aujourd'hui se promènent à pied l'hiver. (Comptez vous-même, un après-midi, combien de voitures sont conduites par des femmes, et combien par des hommes.) Pratique, la botte... sans doute. Jolie? C'est une question à poser. Et puisque nous parlons chaussures, sans revenir aux exagérations des souliers pointus et des talons aiguilles, il semble que les bottiers eussent pu lancer des modèles plus féminins. Mais ceci n'est sans doute qu'un point de vue personnel. Où les bottes, en revanche, justifient leur présence, c'est pour accompagner les manteaux et robes à la moscovite, comme en ont montré Patou, Ricci et Venet, par exemple.

Courrèges — qui l'eût dit? — s'est mis au long, lui aussi. Certains, tels Crahay-Lanvin, Yves Saint-Laurent et Marc Bohan-Dior, essaient de relancer la cape. Or, depuis le grand nombre d'années que je suis la Couture, j'ai régulièrement assisté à ces tentatives. La cape, par les attitudes et les envolées qu'elle permet aux mannequins, est, en soi, attirante. Pour la clientèle, c'est une autre question, car la cape, vêtement joli, est difficile à porter.

Je vous ai dit que, seule, Chanel avait conservé une longueur moyenne. Comme on a tort d'affirmer...

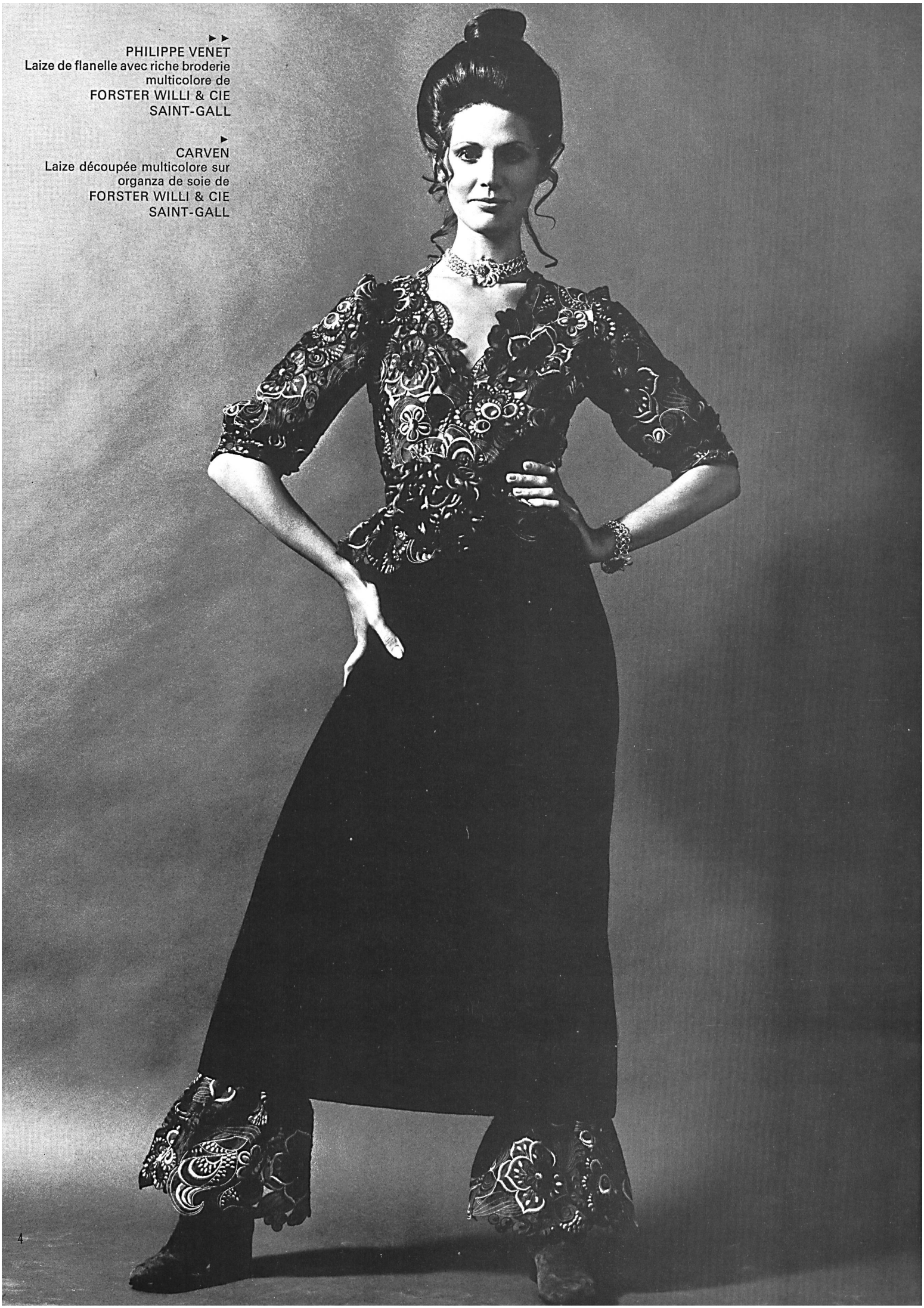
J'oubliais Balmain, qui a présenté une série de modèles arrêtés à mi-mollet. Il est vrai que Pierre Balmain reste toujours dans le classicisme du joli. De même, Dior a voulu demeurer dans le sobre et le portable.

Si l'on essayait de transposer en comportement théâtral les présentations des couturiers, on pourrait dire que le répertoire de Dior et de Balmain, avec la solidité et la variété de leurs productions, évoque la Comédie française, que les principaux théâtres du boulevard pourraient jouer du Saint-Laurent, du Patou, du Lanvin, du Ricci, à moins que ce ne soit du Givenchy, du Carven, du Grès et du Laroche, que Cardin se réserverait la scène des « Ambassadeurs », que les Courrèges, Ungaro et leurs émules seraient à leur aise sur les plateaux d'avant-garde; et qu'il faudrait construire un théâtre particulier pour Chanel.

GALA

CARVEN
Broderie de rayonne sur fond d'organza noir, découpé, de J. G. NEF & CIE S.A., HÉRISAU

...et midi face!

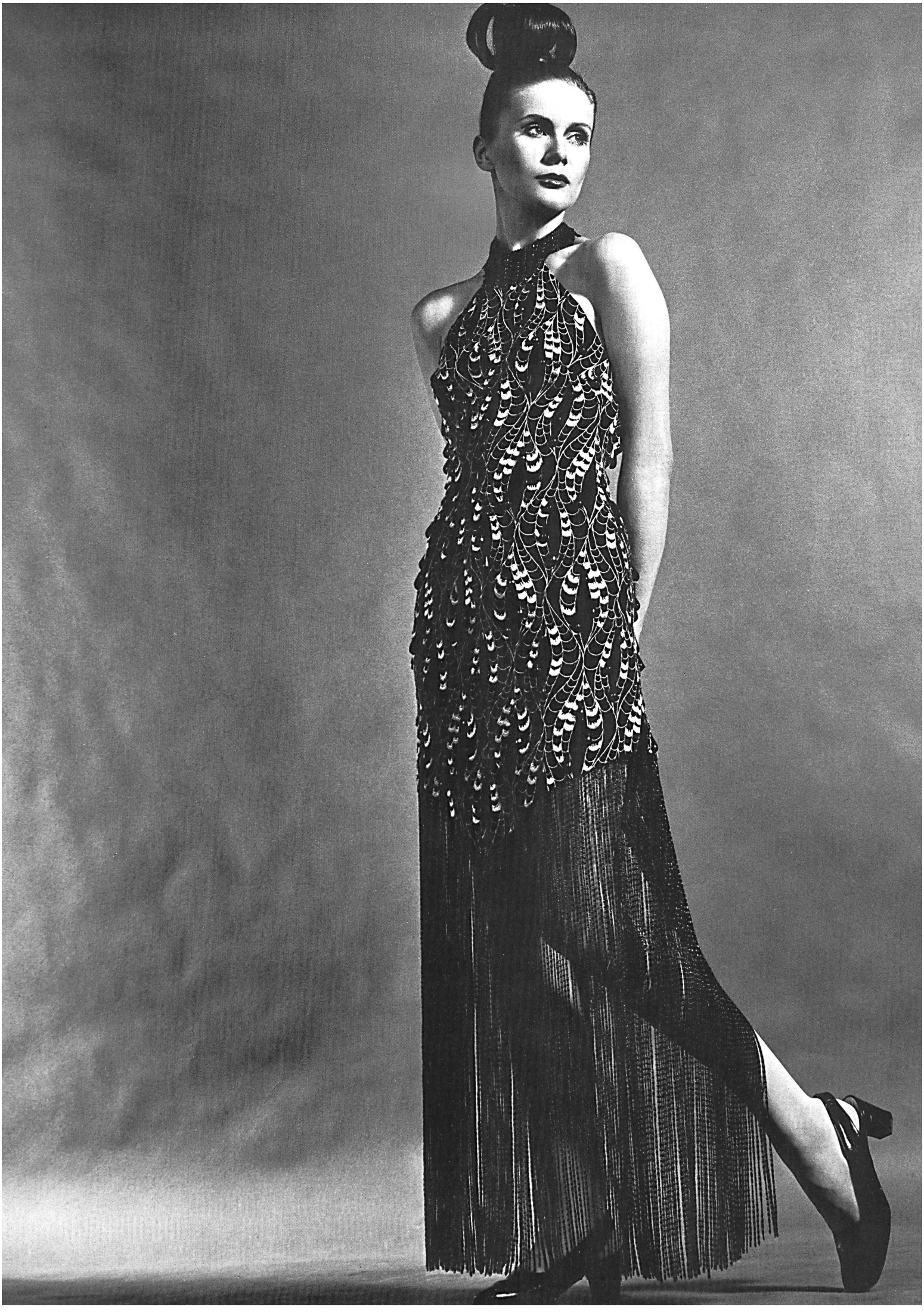


►►
PHILIPPE VENET
Laize de flanelle avec riche broderie multicolore de
FORSTER WILLI & CIE
SAINT-GALL

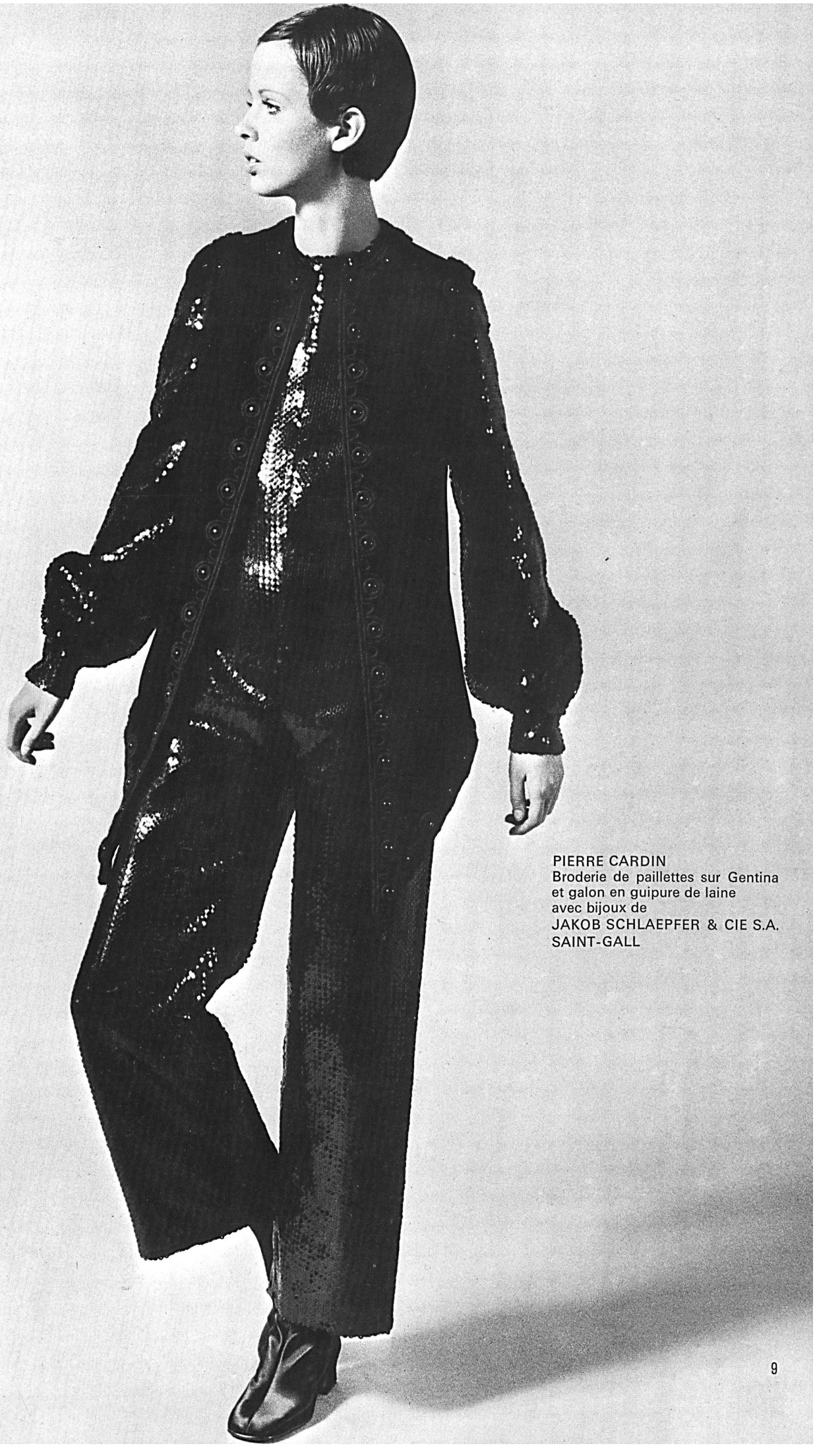
►
CARVEN
Laize découpée multicolore sur organza de soie de
FORSTER WILLI & CIE
SAINT-GALL

◄
MICHEL TELLIN
Guipure en soie artificielle de
J. G. NEF & CIE S.A., HÉRISAU

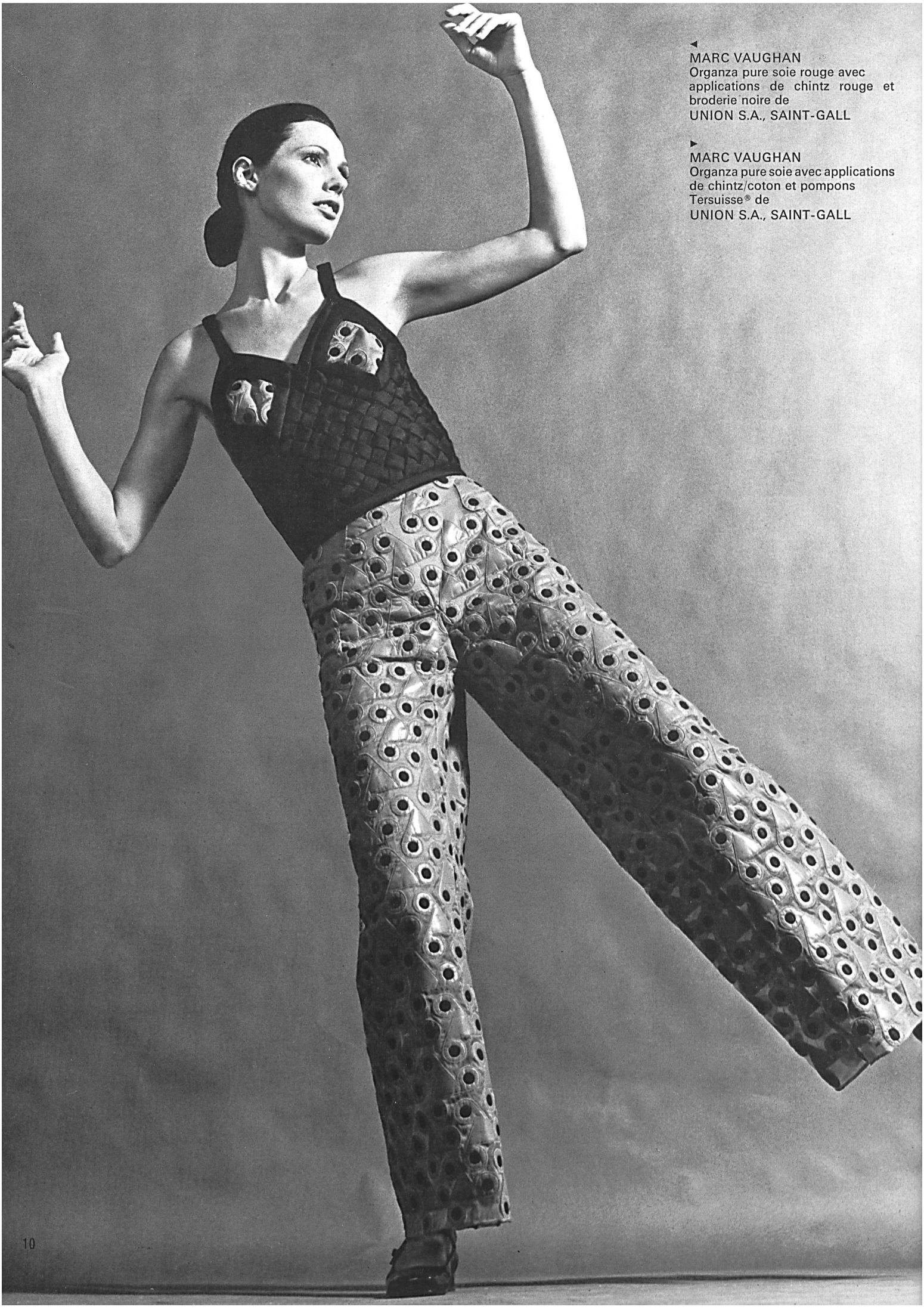
►
MICHEL TELLIN
Broderie sur crêpe de soie pure
avec applications en plastique de
FORSTER WILLI & CIE
SAINT-GALL



JEAN PATOU
Broderie de paillettes sur Gentina de
JAKOB SCHLAEPFER & CIE S.A.
SAINT-GALL

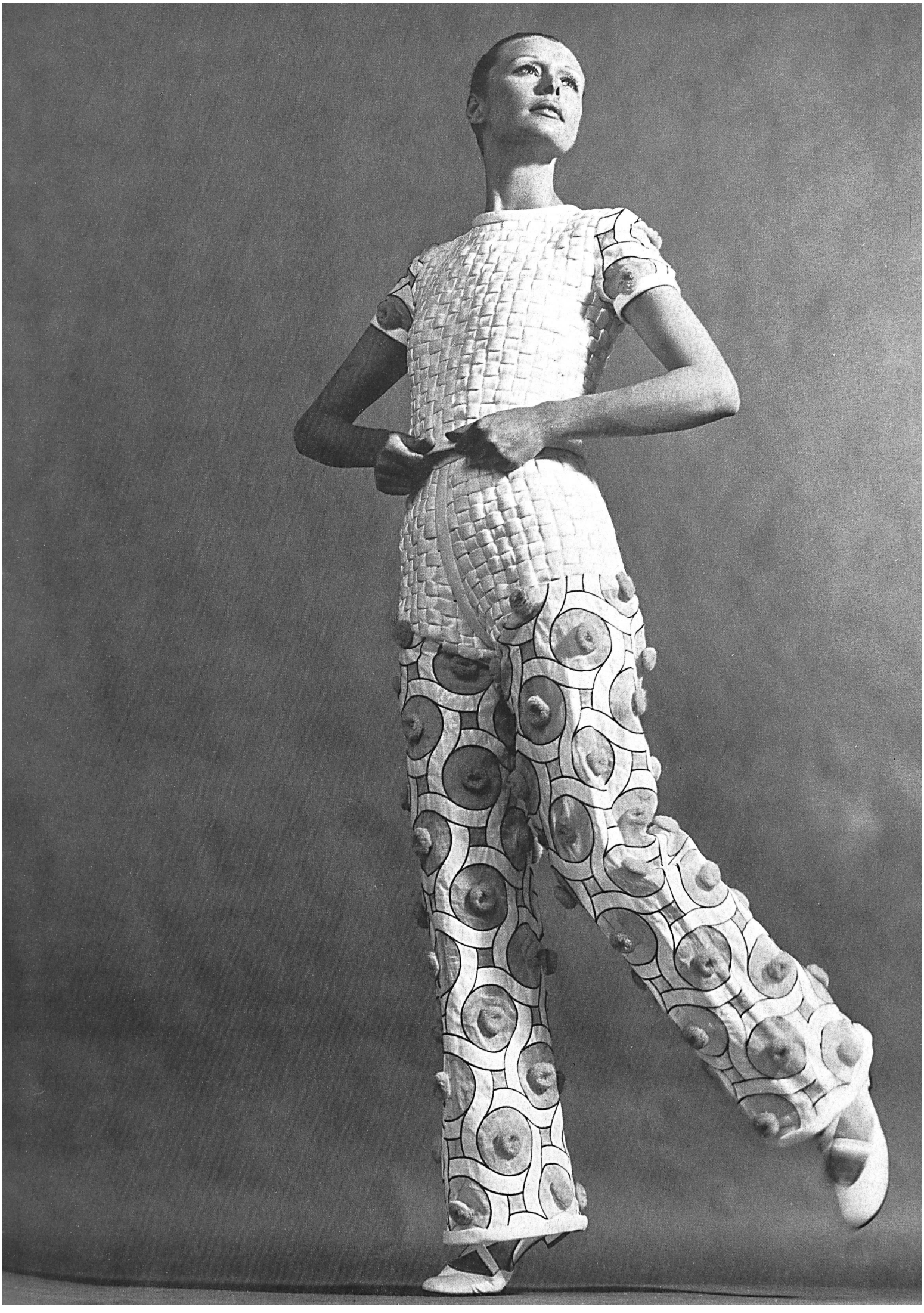


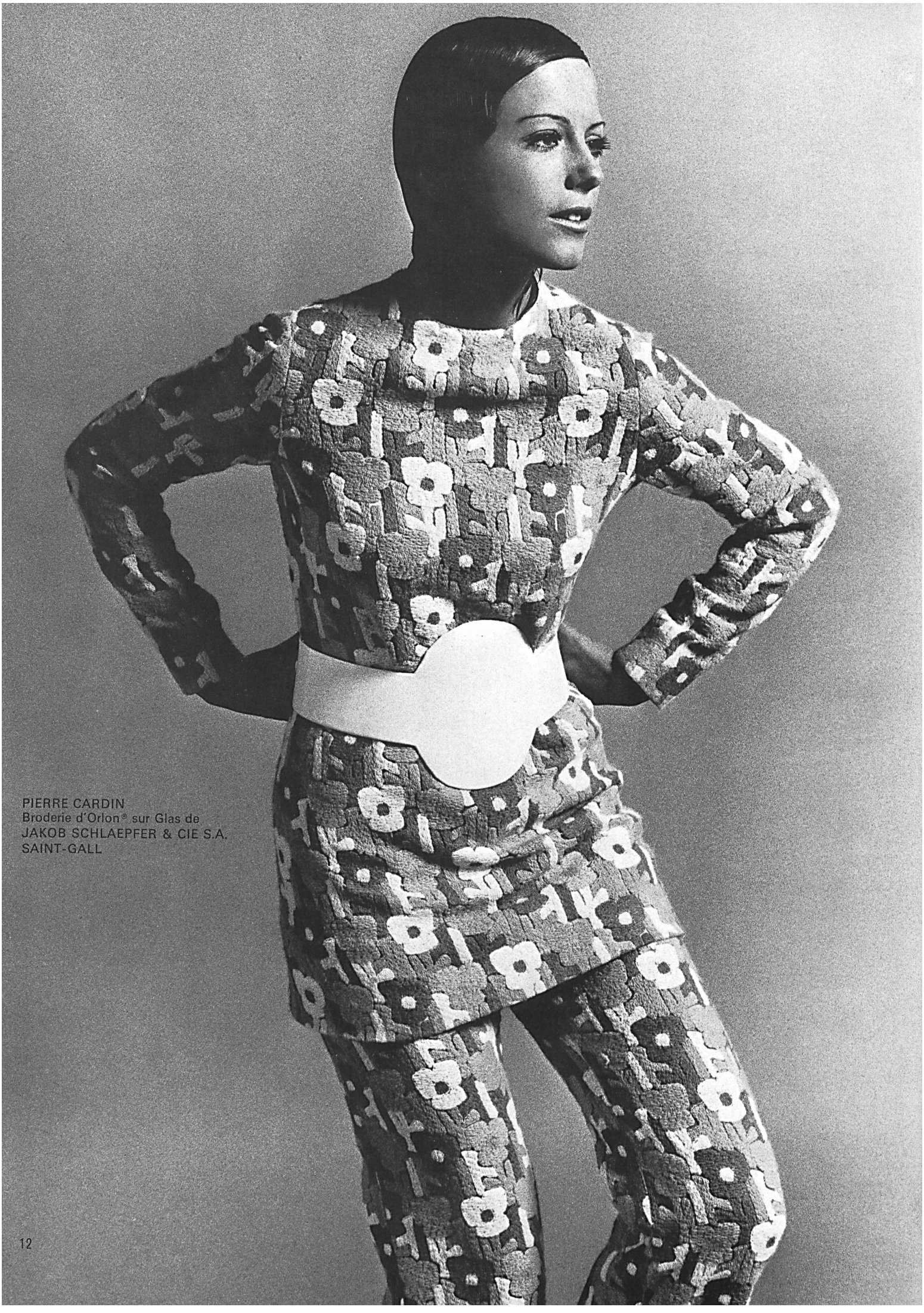
PIERRE CARDIN
Broderie de paillettes sur Gentina
et galon en guipure de laine
avec bijoux de
JAKOB SCHLAEPFER & CIE S.A.
SAINT-GALL



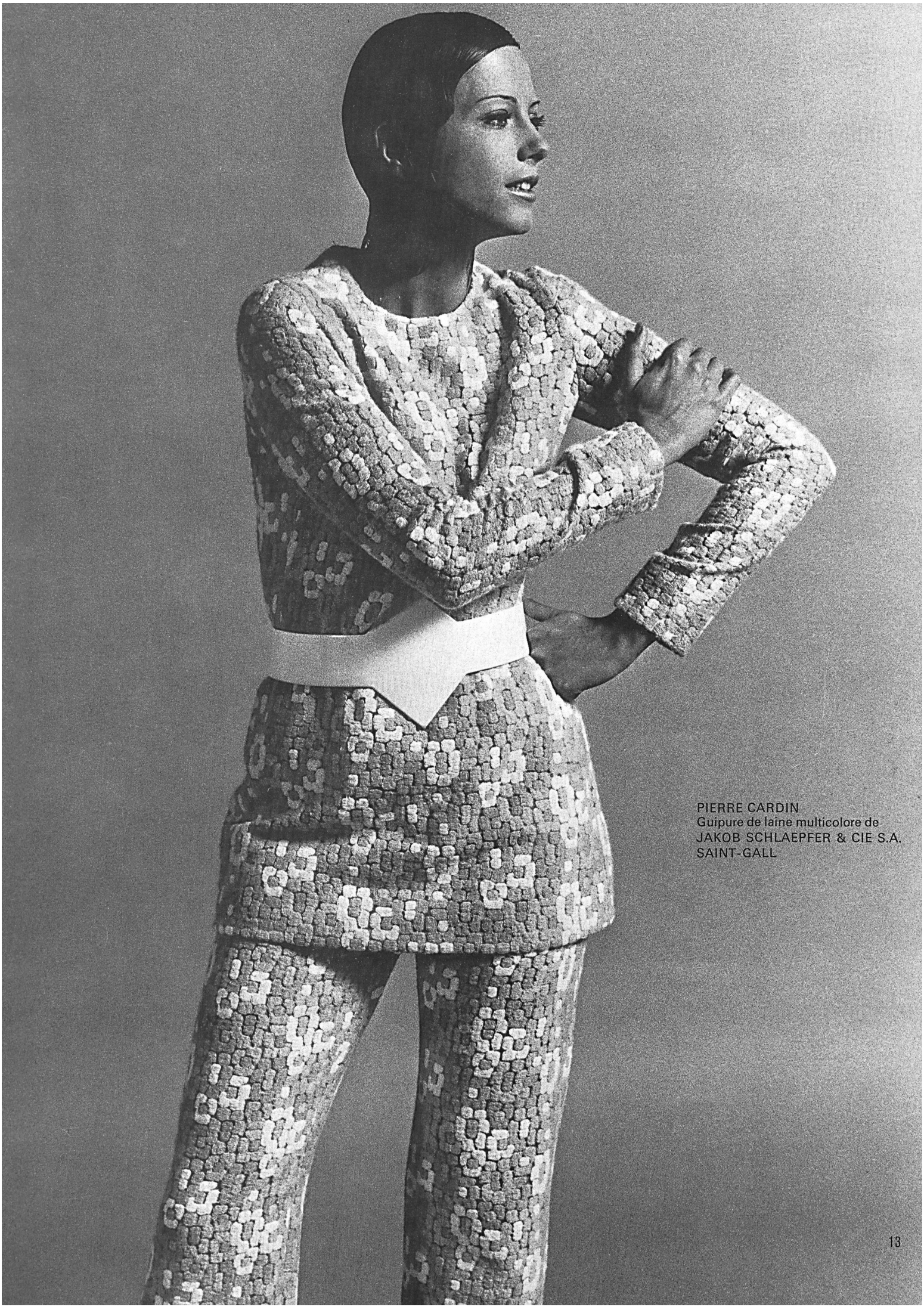
◄
MARC VAUGHAN
Organza pure soie rouge avec applications de chintz rouge et broderie noire de
UNION S.A., SAINT-GALL

►
MARC VAUGHAN
Organza pure soie avec applications de chintz/coton et pompons Tersuisse® de
UNION S.A., SAINT-GALL

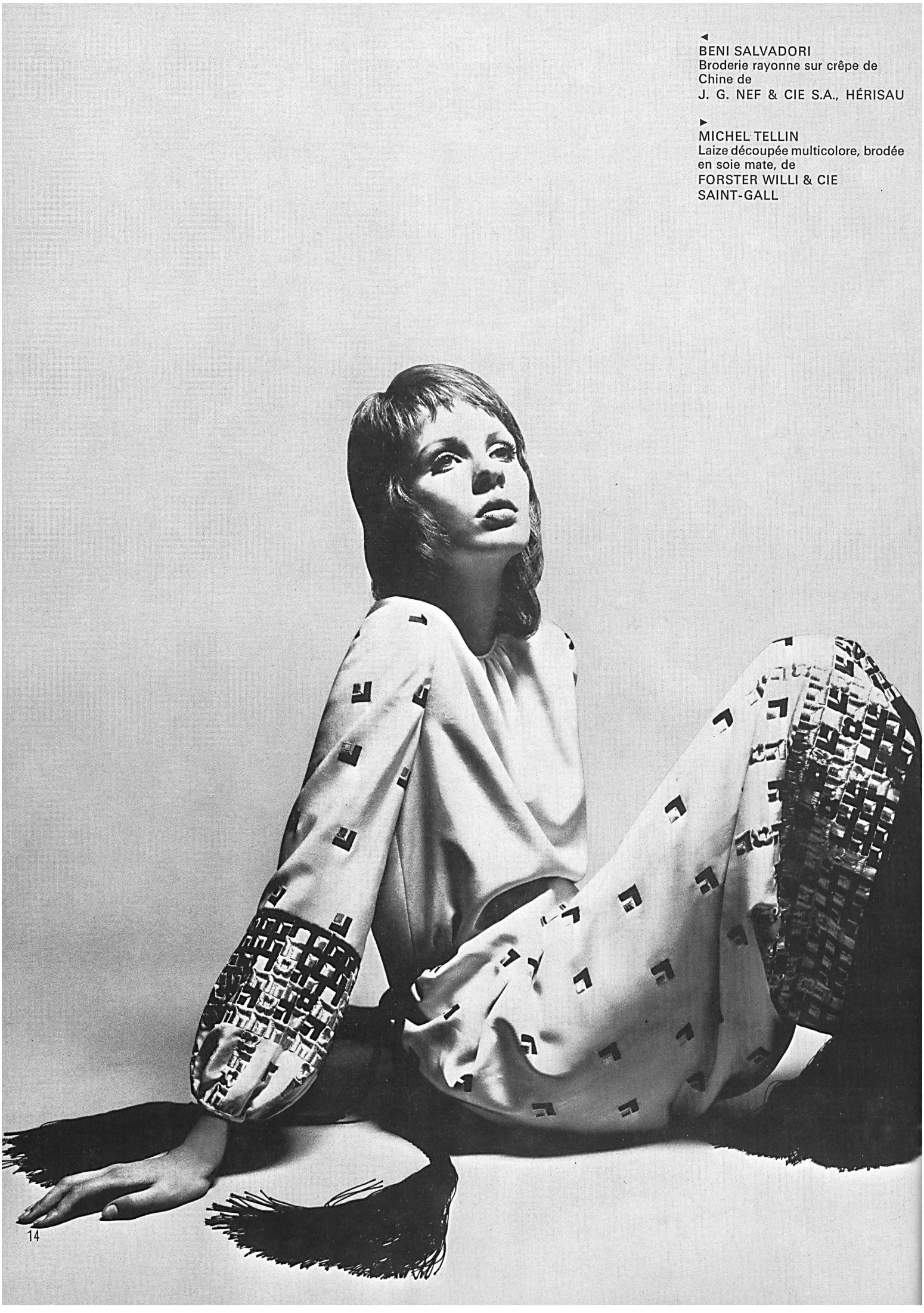




PIERRE CARDIN
Broderie d'Orlon® sur Glas de
JAKOB SCHLAEPFER & CIE S.A.
SAINT-GALL



PIERRE CARDIN
Guipure de laine multicolore de
JAKOB SCHLAEPFER & CIE S.A.
SAINT-GALL



◄
BENI SALVADORI
Broderie rayonne sur crêpe de Chine de
J. G. NEF & CIE S.A., HÉRISAU

►
MICHEL TELLIN
Laize découpée multicolore, brodée en soie mate, de
FORSTER WILLI & CIE
SAINT-GALL

le prêt-à-porter à l'avant-scène

Alors que la haute couture est toujours plus durement dominée par des difficultés financières, parce que les clientes riches deviennent rares et que les frais d'atelier augmentent continuellement, les collections de prêt-à-porter créées par les couturiers prennent une importance sans cesse accrue. Issues des idées de la couture, les réalisations du prêt-à-porter s'adressent à une clientèle plus large, car elles sont moins onéreuses et plus faciles à porter. La femme moderne et économiquement active du vingtième siècle ne perd plus de temps au culte de la mode. Elle veut bien être élégante selon la mode mais elle construit sa garde-robe selon des critères fonctionnels, pour être à son aise et libre de ses mouvements, soit dans son activité professionnelle, soit en société. Elle ne veut pas dépenser une petite fortune pour sa toilette et préfère acquérir plus fréquemment des vêtements neufs pour pouvoir s'adapter constamment aux nouvelles tendances. C'est alors que lui sont précieuses les collections du prêt-à-porter, qui ne sont plus le monopole de Paris ou de Florence. La Grande-Bretagne s'est également fait une place au soleil dans cette spécialité grâce à ses créateurs. On parle aussi en ce sens de l'Allemagne, de l'Autriche et de la Suisse. Le fait que l'on utilise souvent, dans les meilleures productions du prêt-à-porter, des tissus et des broderies suisses prouve que l'on sait apprécier, à l'étranger, les spécialités textiles et le travail de qualité suisses.

J. G. NEF & CIE S.A., HÉRISAU
Voile de coton *Festivosa* imprimé
Modèle: Ted Lapidus, Paris

J. G. NEF & CIE S.A., HÉRISAU
Voile de coton *Festivosa* imprimé
Modèle: Ted Lapidus, Paris

J. G. NEF & CIE S.A., HÉRISAU
Voile de coton avec broderie
bicolore au point de croix
Modèle: Philippe Venet, Paris

J. G. NEF & CIE S.A., HÉRISAU
Voile de coton *Festivosa* imprimé
Modèle: Philippe Venet, Paris